

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

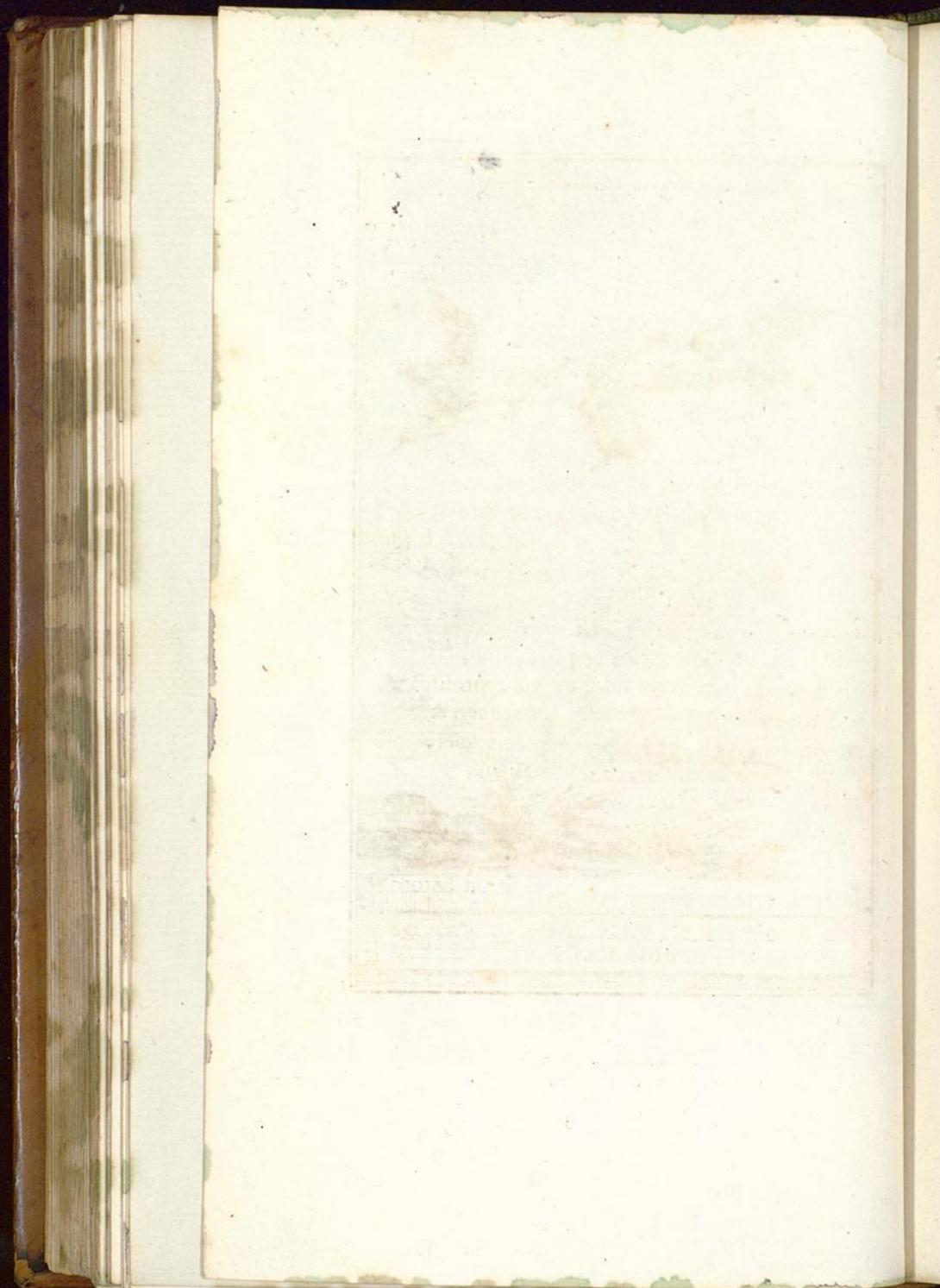
Fable III. La Tortue et les deux Canards.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1156



LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS.
Fable CXCI.

Vanselas, del. et sculp. 1777.



F A B L E III.

LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS:

U ne Tortue étoit, à la tête légère,
 Qui lassé de son trou voulut voir le pays.
 Volontiers on fait cas d'une terre étrangere:
 Volontiers gens boiteux haïssent le logis.
 Deux Canards à qui la commere
 Communiqua ce beau dessein,
 Lui dirent qu'ils avoient de quoi la satisfaire:
 Voyez-vous ce large chemin?
 Nous vous voiturerons par l'air en Amérique.
 Vous verrez mainte république,
 Maint royaume, maint peuple; & vous profiterez
 Des différentes mœurs que vous remarquerez.
 Ulyssé en fit autant. On ne s'attendoit guère
 De voir Ulyssé en cette affaire.
 La Tortue écouta la proposition.
 Marché fait, les oiseaux forgent une machine,
 Pour transporter la pélerine.
 Dans la gueule en travers on lui passe un bâton:
 Serrez bien, dirent-ils: gardez de lâcher prise:
 Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout:
 La Tortue enlevée, on s'étonne partout

H

De voir aller, en cette guise,
L'animal lent & sa maison,
Justement au milieu de l'un & l'autre Oïson.
Miracle, crioit-on: venez voir dans les nues
Passer la reine des Tortues.

La reine! vraiment oui; je la suis en effet:
Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux fait
De passer son chemin sans dire aucune chose;
Car lâchant le bâton en desserrant les dents,
Elle tombe, elle crève aux pieds des regardans.
Son indiscrétion de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, & fotte vanité,
Et vaine curiosité,
Ont ensemble étroit parentage:
Ce sont enfans tous d'un lignage.

